

3.4 La gestion des conflits et des bagarres

Certains éléments d'observation indiquent une moindre tolérance envers l'agressivité des fillettes, plus sévèrement réprimée que celle des garçons. Dans cette crèche, note une observatrice, *« j'ai remarqué que dès que Maëlle frappait un des enfants elle était réprimandée et au bout de deux ou trois récidives, mise dans le couloir ce qui équivaut à 'mettre au coin'. Dans des circonstances analogues Noé était réprimandé aussi ; mais en cas de récidive, il n'était pas mis dans le couloir, on le séparait de celui qu'il était en train de taper »*. La sanction est la règle, mais on peut se demander s'il n'y a pas deux niveaux d'interdiction, un interdit plus durement marqué pour les filles et un interdit plus faiblement marqué pour les garçons. Ce qui se joue à travers la sanction c'est bien une forme de dissuasion plus ou moins prononcée à l'expression de l'agressivité.

Pour aller plus loin, il faudrait, outre la nature (et la dureté) de la sanction, s'interroger sur sa précocité et sa systémativité. Du côté des professionnelles, ce qui se joue de manière plus immédiate en cas de bagarre tient plutôt à ces deux questions : à quel moment faut-il intervenir et faut-il intervenir systématiquement ?

L'extrait suivant donne un aperçu de la difficulté à apprécier pratiquement 'le bon moment' pour stopper une bagarre, dont les professionnelles et l'observatrice ont des évaluations différentes. Derrière des règles générales sur lesquelles tout le monde s'accorde, les évaluations pratiques peuvent varier selon les personnes, et on peut faire l'hypothèse qu'elles sont aussi fonction du sexe des enfants ; « faire la bagarre » s'apprend.

« Estelle et Lila se disputent pour avoir une caisse de jouets vide, FRANCINE la reprend. Estelle poursuit Lila, elle la pousse contre le mur, Lila s'enfuit, Estelle la suit et la tient, elle tire son pull, la pousse sur le tapis et dit "voilà". Lila la regarde, elle semble avoir un peu peur. Elles s'assoient toutes les deux, Estelle se lève, Lila la suit et la frappe. Quelques minutes plus tard, elles se retrouvent allongées l'une à côté de l'autre sur le tapis, elles se frappent, Lila tente de mordre Estelle. La dispute s'arrête quand une des professionnelles s'aperçoit de ce qui se passe, elle me regarde, elle comprend que j'observe cela depuis le début, je stoppe la dispute quand Lila veut mordre Estelle. Il

est très difficile d'observer une dispute sans réagir, les professionnelles ne comprennent pas, je crois, que je ne fasse rien et que je laisse les enfants se disputer même si bien sûr j'interviens à l'instant où les choses peuvent devenir dangereuses pour l'enfant (mon rôle d'observatrice trouve ses limites dans la sécurité de l'enfant). »

L'analyse des interactions « violentes » et des interventions adultes sur l'agressivité des enfants des deux sexes est difficile à conduire pour deux raisons principalement. D'une part, on peut tenir compte d'une large gamme de gestes et de situations qui relèvent, si ce n'est de la violence, d'une brusquerie que les adultes réprouvent ; mais encore faut-il, d'autre part, les saisir dans leur dimension cumulative pour essayer de repérer et de comprendre les pratiques professionnelles. Dans la situation présentée ci-dessous, c'est bien dans l'enchaînement des séquences que l'on peut apercevoir en termes de différenciation sexuée les effets, probablement involontaires, des pratiques professionnelles :

« De 11h à 12h, dans la salle de jeu les enfants font des puzzles. Gaëtan est assis à côté de Marieke. Il la pousse pour lui faire quitter sa place et prendre son puzzle. Elle se met à pleurer et PATRICIA demande à Gaëtan : "Pourquoi est-ce que Marieke pleure ?". Il répond "parce que" et elle lui explique que ce n'est pas bien, Gaëtan (de lui-même) va caresser la tête de Marieke. Solal vient s'asseoir à côté de lui et Marieke va jouer dans le coin des Bébés, puis revient s'asseoir à côté de Mathys et PATRICIA lui donne un autre puzzle. Mathys pousse Marieke pour la faire sortir du banc et lui prend son puzzle. (...) »

Peu après, PATRICIA se met à lire (*Zaza au bain, Petite poule rousse*, et enfin une histoire sur le vent). Pendant la lecture du premier, les filles (Marieke, Ondine et Prunelle) se rapprochent de l'éducatrice qui leur demande de ne pas se mettre trop près du livre car les autres ne peuvent rien voir. Pendant *Petite Poule rousse*, elle leur fait reconnaître les animaux. Mathys, puis Gaëtan, reconnaissent le cochon, Gaëtan reconnaît le canard et Mathys frappe Gaëtan parce qu'il voulait répondre lui-même. PATRICIA lui dit que ce n'est pas bien parce que Gaëtan avait donné une bonne réponse et qu'il a aussi le droit de répondre. Pendant la lecture de ce livre, DELPHINE emmène l'une après l'autre les filles pour aller manger. (...) Au repas les filles sont assises à une table et les garçons à une autre (ce qui est dû à leur ordre de passage pour le lavage des mains). »

On ne peut interroger ni l'émergence de comportements de genre ni les effets des pratiques professionnelles en termes sexués si on tient compte uniquement des saynètes isolées, les questions commencent quand on tient compte de l'enchaînement des séquences, et du cumul des informations. On réalise alors que l'éducatrice de jeunes enfants tempère les filles lorsqu'elles prennent "trop de place" au détriment des autres enfants, puis répond finalement aux sollicitations des garçons au cours de la lecture sans redistribuer la parole entre les unes et les autres. Agressée par deux fois, Marieke ne semble pas disposer d'une réponse efficace (elle pleure, elle fuit) et personne ne semble prêt à la lui fournir. Un peu plus à l'écart, les filles sont plus tôt invitées à quitter le coin lecture pour aller manger. Ce qui a pour conséquence que les garçons bénéficient plus longtemps de ce moment, lui-même conçu comme un 'retour au calme' avant le repas. La scène prend son relief d'être rapprochée de son commencement : pendant l'activité précédente, les garçons obtiennent de se placer au foyer de l'attention de la professionnelle, dont une petite fille est écartée par deux garçons différents.

Cette situation permet également d'interroger le rôle des professionnelles dans la constitution des groupes d'enfants. De manière fortuite, involontaire, irréfléchie, à table finalement filles et garçons sont séparés. Quel rôle jouent ces petits moments de la vie quotidienne (se laver les mains, prendre son repas, aller se coucher etc. en compagnie d'autres enfants) dans l'établissement des relations entre les enfants ? Dans les jeux qu'ils initieront ensemble, par exemple, ou toute autre occasion de coopération ? Dans le développement d'affinités sexuées (d'amitiés entre filles, ou entre garçons), que l'on décrit plutôt à l'école ?

Le genre ne s'impose pas comme une grille de lecture évidente. On ne repère pas systématiquement de différences entre filles et des garçons, ou dans le comportement des adultes envers elles et eux, à chaque instant (et il y a bien des situations observées dans lesquelles cette dimension ne paraît pas pertinente). Un aspect difficile de l'analyse est qu'elle repose sur des observations dispersées, qui font parfois appel à une compréhension implicite des situations, des commentaires, des remarques souvent émises sur le ton de la plaisanterie, qui reposent sur des représentations sexuées ou les évoquent.

Cresson Geneviève (2007). La vie quotidienne dans les crèches. In Coulon Nathalie et Cresson Geneviève (dir). *La petite enfance. Entre familles et crèches, entre sexe et genre*. Paris : L'Harmattan.

